

règne du Grand Roi, que clameurs littéraires, qui retentissent comme le cliquetis des batailles. C'était la guerre en "dentelles" dont parle quelque part, M. l'Esparbès. Fort heureusement pour ces censeurs, "ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés."

Quoiqu'il en soit, le 17^e siècle, en ce genre "Merveilleux," n'inventa rien de nouveau, mais en revanche, dit Villemain, ce siècle d'élégance et de gout littéraire, lui donna le cachet vraiment national." En effet, à ces idées d'antiquité moderne qui faisaient verser beaucoup d'encre, le 17^e siècle "imprima son caractère et prêta sa langue ;" on les vit faire fureur dans les salons des Précieuses à Rambouillet ; s'étaler au grand jour ensoleillé, dans les jardins, sous les lambris dorés du palais de Versailles.

En somme, s'il ne créa pas le genre, nous disent les critiques : "il a employé les différentes espèces et ressources multiples du "Merveilleux," héritées de littératures et générations antérieures : à l'antiquité classique ou gauloise. Ainsi, hier comme aujourd'hui, il n'est rien de neuf sous la calotte des cieux. Maintenant, avons nous besoin d'ajouter, que pour employer le Merveilleux il faut y croire. Les sceptiques sujets de Louis XIV, se chargèrent eux, d'interpréter à leur manière cet engouement superstitieux. Au dire des Moralistes, d'égayer même cette mythologie Grecque ou Romaine, sans y ajouter foi le moins du monde." C'était jouer avec le feu dérobé du ciel, la pantomime, le geste mythologique, devint chez eux seconde nature.

Ces beaux esprits forts en effet, ils ne croyaient pas à la Fable, soit, n'empêche que le Passé revivait dans le Présent. "Ils eurent beau dire et beau faire celle qui avait fait l'histoire, était devenue croyable, elle régnait en maîtresse, nous disent les chroniqueurs et rimeurs du temps, par la force des circon-